

la station préhistorique de kerhillio en erdevén

F. QUATREHOMME

Cette station d'une superficie d'au moins 5 000 m² est située à environ 300 mètres à gauche de la route qui mène à la plage de Kerhillio et à environ 500 mètres des dunes qui bordent le rivage. Elle forme un petit plateau dominant tout le secteur et où émergent au nord quelques rochers.

Toute la surface de ce plateau fut habitée, mais la plus grosse concentration de déchets de taille et d'outillage se trouvait aux abords et aux alentours de ces rochers.

Ce site préhistorique est très anciennement connu : Z. Le Rouzic le signale dans « Carnac » - « Les ateliers ou gisements de silex de la région ».

ici, nous avons affaire à un tardenoisien final du type de Tévéc. On y trouve à peu près la même industrie que Marthe et Saint-Just Péquart trouvèrent et étudièrent à l'île de Tévéc. L'outil dominant est le trapèze.

Il n'y a pas de stratigraphie, seulement une couche archéologique sous le sable éolien. Cette couche est très variable en épaisseur, variant de 10 cm à 30 cm, car le sol de base rocheux est en dent de scie.

L'ensemble de l'outillage qu'on trouve dans la couche archéologique est homogène. En surface, dans le sable éolien, se trouvent quelques outils néolithiques (pointes de flèches à pédoncules et ailerons, petites haches polies).

Cependant, il est certain que ce terrain fut « remué » à une période ancienne, car de la surface jusqu'au rocher on y trouve de nombreux tessons de poterie néolithique. Tessons en général très petits, sans décor, quelques anses et tessons avec mamelons. Ce mélange intime laisserait supposer une contemporanéité. Cependant il n'en est rien : ces tessons sont néolithiques et l'outillage est mésolithique.

Venons en maintenant à l'outillage. Celui-ci est presque entièrement lithique, exception faite de quelques grattoirs et perçoirs en coquillage.

La matière première est tirée, comme sur toutes nos côtes, de petits galets qui abondent en certains endroits comme à Tévéc. De très petits, de la grosseur d'une noisette furent utilisés. Il n'est pas rare de trouver de petits nucléi dont seulement une ou deux lamelles furent débitées. Un fort pourcentage de ces galets ne sont pas clivables. C'est pour cette raison que l'on trouve beaucoup de ceux-ci cassés et dont la cassure laisse une surface difforme et toute granuleuse. Au contraire, ceux qui sont clivables ont donné des nucléi pariaits — pyramidal, tronconique — à deux ou trois plans de frappe. A signaler que quelques-uns ont été débités avec la technique des Chopping-tools.

Les percuteurs sont en petit nombre. Le galet utilisé à cet effet est un galet très allongé de 5 à 8 cm. Ils sont en principe utilisés aux deux extrémités.

De plus gros galets schisteux ou en granite servent d'enclumes, de petits creux tout machonnés sont très visibles sur une ou deux faces, en un ou deux endroits sur la même face.

D'autres gros galets de deux ou trois kilogrammes furent chauffés fortement. Ils sont tous craquelés et fendillés.

La technique de travail est le débitage de lamelles. En général celles-ci sont très courtes, de 2 à 3 centimètres (n° 3 à 6) ; les plus grandes (n° 1) sont exceptionnelles.

Peu de lames entières furent utilisées, cependant il s'en trouve (n° 7).

Des fragments bien retouchés sur les deux côtés (n° 26 - 28) y sont représentés. Le n° 29 se rapproche des pointes de Sauveterre. Peu de coches sur lames,

mais il y en a quelques exemplaires. S'y trouvent également des lames avec troncatures (n° 25), cette dernière est l'intermédiaire entre la troncation, la pointe et le couteau. Les vrais couteaux existent, le n° 8 à dos partiellement naturel avec la pointe retouchée, le n° 9 à dos entièrement naturel et le n° 10 à dos entièrement retouché.

Parmi l'énorme quantité de déchets recueillis, beaucoup de talons de lamelles, de corps et de pointes de lamelles, ce qui prouve bien la recherche du débitage en lamelles.

La technique du microburin n'est pas inconnue, mais elle est infime (n° 17 à 24) en comparaison des gisements du Tardenois ou de ceux du Val-de-Loire à Beaugency et à Meung. Du reste ces microburins sont frustes et mal venus.

Les grattoirs sont pour ainsi dire inexistant. J'en possède un (n° 11) qui est de facture nettement néolithique. Quelques autres (n° 15) rappellent le type du Lizo (éclat de galet avec cortex). Quelques éclats retouchés (n° 12 - 13 - 16), mais il y en a très peu. A signaler également quelques grattoirs nucléiformes.

Les pointes typiquement du Tardenois sont inconnues. Les n° 36 et 37 s'en rapprochent, elles sont à bases naturelles. Le n° 31 est une pointe tirée dans une lamelle, la partie proximale a été légèrement amincie sur le dos, le bulbe de percussion est intact. Les n° 32 et 33 sont des pointes tirées d'éclats.

Les numéros 34 et 35 sont des pointes sur lamelles.

Les triangles (n° 38 et 44 à 47) sont très nets. Le n° 38 est parfait ainsi que le n° 46 (ce dernier a la particularité d'être en silex noir, c'est la seule pièce qui se trouve en cette matière). Les n° 38 - 44 - 47 sont issus de lamelles. Les autres sur éclats.

Les sclaïnes sont présentes (n° 39 à 43). Ils sont assez frustes sauf le n° 43. Ils sont tous issus de lamelles sauf le n° 42 sur éclat.

Maintenant les trapèzes. C'est l'outillage dominant, toutes les formes sont représentées (n° 48 à 61), à bords droits (n° 48) concaves (n° 55) à pointes déjetées à droite ou à gauche (n° 51 - 60) ; tous tirés de lamelles, ils sont très minces. Certains sont très petits (n° 60 - 61). En général ils sont techniquement bien faits et certains peuvent faire la comparaison avec ceux des stations de l'Aisne.

En outillage mineur se trouve une percerette (n° 27) et quelques pièces en silex en formes carrées ou rectangles bien intentionnelles aux bords plus ou moins bouchardés. Un grand éclat, sorte de lame carrée (n° 2) et d'autres fragments plus courts mais du même type.

J'y ai trouvé également une petite pointe néolithique à pédoncule et un fragment de hache polie très petite (amulette). On y trouve également quelques éclats en quartz très pur et des morceaux de pierre ponce qu'un usage prolongé a arrondis.

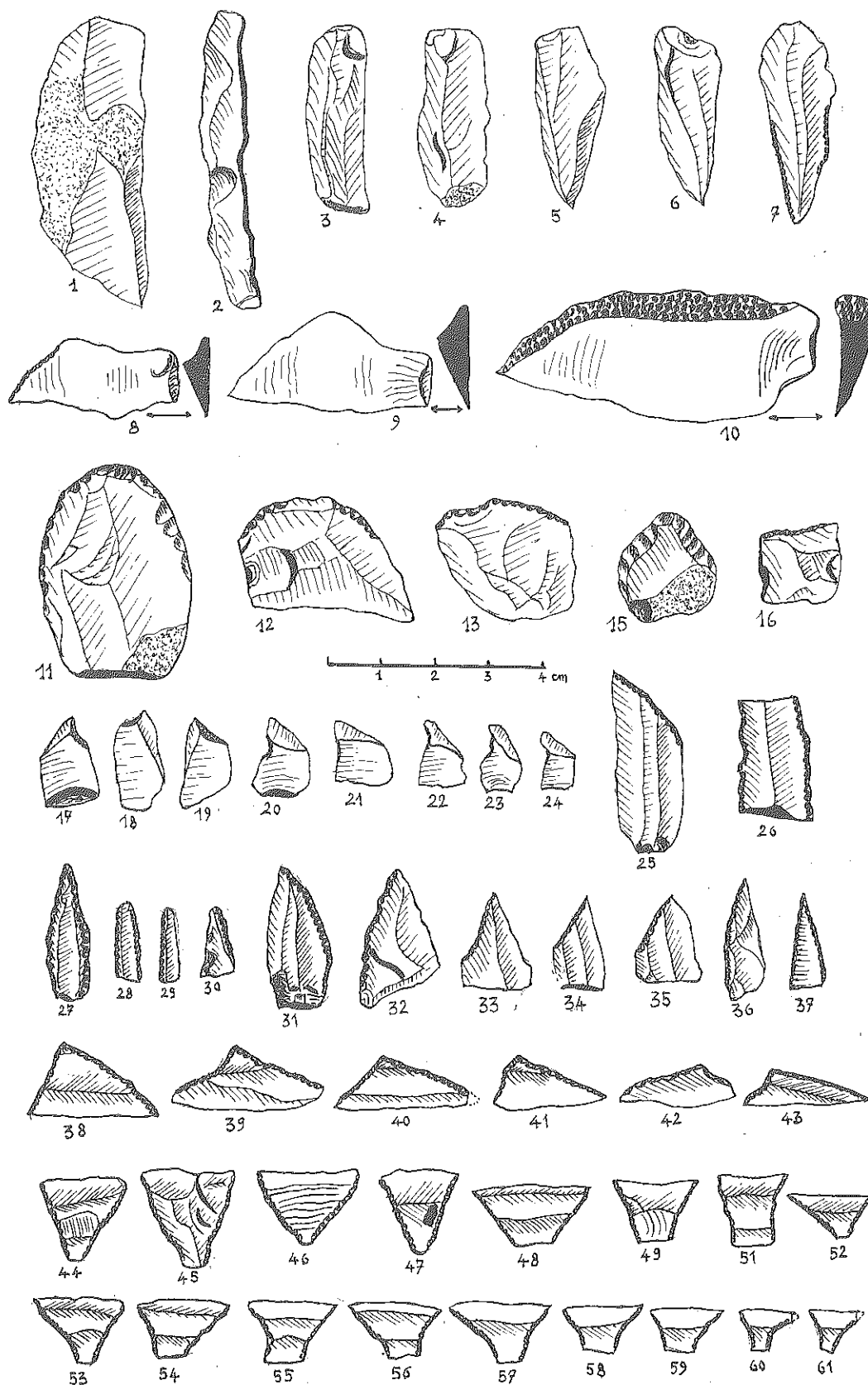
A signaler aussi la présence de petits galets de la grosseur d'une prune ou d'une bille. Ces petits galets se retrouvent aux Ateliers de Larchant en Seine-et-Marne et quelques-uns dans les stations de Loire-Atlantique. Comment expliquer leur présence ? Furent-ils apportés par les enfants ?

Voilà pour l'outillage lithique que j'ai décrit le plus simplement possible.

Ce gisement devant en cours d'année faire l'objet d'une étude typologique par le docteur J.-G. Rozoy.

Maintenant pour donner le reflet exact de ce gisement, il me faut signaler le très grand nombre de débris de coquillages. Pourtant cela n'a rien de comparable aux Kjøkkemoddings de Tévéc ou à celui de la Pointe Saint-Gildas.

Quelques coquilles sont entières, pédoncles et littorines. Certains débris de coquilles furent utilisés en



grattoirs, particulièrement un éclat qui porte des retouches très nettes. D'autres cassés en pointes très aiguës devaient servir de perçoirs.

Il s'y trouve également des littorines cassées formant bélières. Furent-elles ramassées pour en faire usage de perles de colliers? Ce qui est curieux c'est que sur la plage actuelle de Kerhillio on trouve les mêmes coquilles cassées de la même façon. (Les mêmes coquilles furent trouvées à l'ossuaire néolithique d'Eteauville en Eure-et-Loire).

Quant aux os, ils ne sont pas inexistant, mais très rares, à l'état de fragments et dans un très mauvais

état de conservation. Ce qui est nettement identifiable, ce sont deux dents de chèvre. Il n'y a aucun outil.

Pour terminer, voici le résultat de l'analyse pollinique faite en 1967 à Rennes par Mme Morzadec. Les pollens sont très peu nombreux et leur petit nombre ne permet pas de tirer de cette analyse des conclusions utiles. Voici cependant leur nombre :

— Alnus 1 - Graminées 7 - Composées : type Taraxacum 16 - type Centauréa 1 - Pteridium (Fougère-aigle) 1.

François QUATREHOMME
Meung-sur-Loire
19, rue St-Denis